

## Chapitre 1

# Origines, sens et destins du courant existentialiste

L'existentialisme naît d'une révolte contre la raison. En se développant, la raison élabore des philosophies systématiques qui prétendent à la vérité absolue. À partir de la naissance des sciences expérimentales, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la raison est le ressort d'un progrès scientifique et technique qui semble promettre la résolution, à terme, de tous les problèmes humains.

Le dernier des philosophes systématiques est Hegel\* (1770-1831). Hegel a l'idée géniale de penser l'ensemble de la réalité comme un processus historique qui puise l'essor de son évolution dans les contradictions qui lui sont inhérentes. Mais il fige cette idée révolutionnaire en construisant un système rigoureux pour expliquer définitivement le sens de tout – de la nature, de la religion, de l'art, du droit. Ce faisant, il extrait l'homme de sa réalité concrète pour le penser comme un objet déterminé par les lois de l'histoire.

Les existentialismes se construisent d'une manière ou d'une autre par rapport à Hegel. Dans le sillage de Hegel, ils inscrivent l'homme dans l'histoire et pensent l'existence dans son rapport indissoluble avec le temps qui passe. À rebours de Hegel, ils rejettent toute théorisation systématique de la condition humaine et renvoient chaque individu à la situation particulière qu'il est en train de vivre. Dans les deux cas, les philosophes de l'existence utilisent la raison pour dénoncer l'impuissance de celle-ci à rendre compte de l'énigme de l'existence.

## Les origines du courant existentialiste

### Sören Kierkegaard à la recherche d'une vérité qui le fait vivre

Sören Kierkegaard (1813-1855) s'insurge contre la raison, qui expulse l'existence. *Faire abstraction de l'existant, c'est mutiler la réalité*, écrit-il. Cœur tourmenté, Kierkegaard se met en quête d'une vérité qui l'aide à vivre. *Ce qui me manque, c'est d'être au clair avec moi-même sur ce que je dois faire et non sur ce que je dois connaître [...] Il s'agit pour moi de trouver une vérité qui soit vérité pour moi, l'idée pour laquelle je veux vivre et mourir.*

Le christianisme prêché par l'Église ne peut lui fournir cette vérité. Baignant dans un environnement protestant, Kierkegaard repousse violemment le conformisme des *chrétiens du dimanche*, indifférents au message du Christ. Ce refus le conduit à

croire absolument en celui qui a dit : *Je suis le chemin, la vérité et la vie*. La parole du Christ est la négation du dogmatisme\*. Elle révèle à Kierkegaard que la vérité est toujours celle d'un individu qui fait de son existence un chemin.

La pensée de Kierkegaard naît de l'intuition que toute connaissance est celle d'un sujet vivant confronté au mystère d'une vie dont il est le protagoniste. La *décision* de se comprendre lui-même dans l'existence le porte à envisager l'existence comme un cheminement dans l'incertain. Elle le porte à faire des choix, avec la conscience que choisir c'est toujours se choisir soi-même et endosser la pleine responsabilité de ce choix fondamental. L'existence, qui est toujours celle d'un individu de chair et de sang, est donc liberté qui s'éprouve dans le risque et dans la confrontation avec la mort.

Nous allons provisoirement quitter Kierkegaard, dont le choix personnel est de mener une existence authentiquement chrétienne. Ce qui nous intéresse pour l'instant, c'est l'irruption, sur la scène de la pensée philosophique, de l'existence concrète, libre de choisir son propre sens. Ce qui nous intéresse aussi, c'est l'avènement du *penseur subjectif*, du penseur qui ne se cache pas derrière des idées générales mais se dévoile lui-même à travers son œuvre.<sup>1</sup>

---

1. Les citations sont extraites du *Journal* et de *Post-scriptum*.